



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

fiche film

FICHE TECHNIQUE

CHINE / ITALIE - 2006 - 1h32

Réalisateur :
Zhang Yuan

Scénario :
**Ning Dai, Zhang Yuan, d'après
le roman *Could be beautiful* de
Wang Shuo**

Image :
Yang Tao

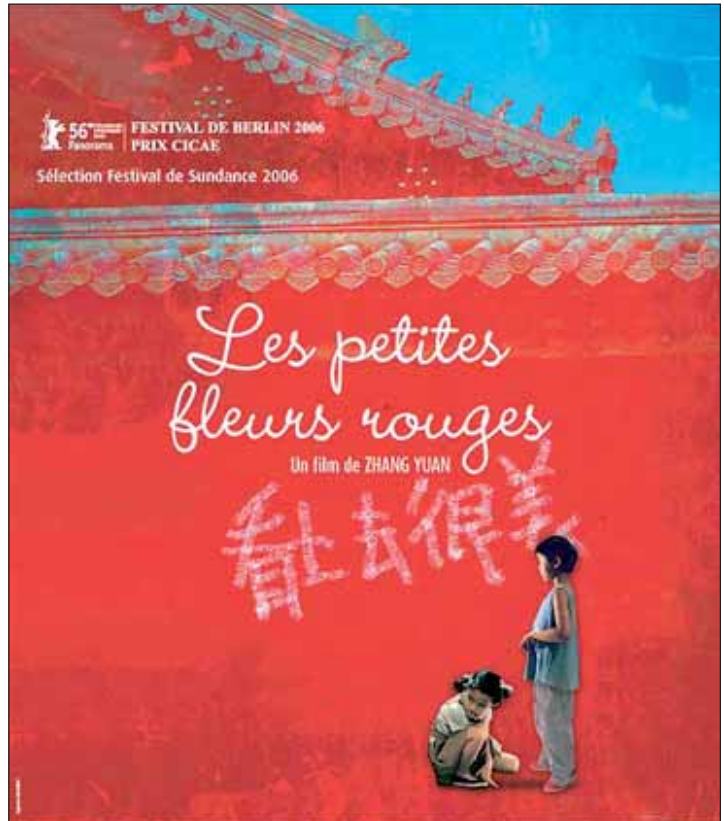
Montage :
Jacopo Quadri

Musique :
Carlo Crivelli

Interprètes :
Dong Bowen
(Fang Qiangqiang [Qiang])
Ning Yuanyuan
(Yang Nanyan)
Chen Manyuan
(Yang Beiyuan)
Zhao Rui
(Ms Li)
Li Xiaofeng
(Ms Tanga)

LES PETITES FLEURS ROUGES

DE ZHANG YUAN



SYNOPSIS Qiang est un enfant de 4 ans, placé par son père dans un internat. La vie à l'école est rythmée par les jeux et les rituels. Mais Qiang peine à récolter les petites fleurs rouges de papier distribuées aux meilleurs élèves en guise de récompense. Il n'arrive pas à s'habiller tout seul, joue peu avec ses compagnons et ose même répondre aux institutrices qui tentent de le discipliner. Qiang va peu à peu se rebeller et entraîner ses camarades avec lui. Il va les persuader que l'institutrice est un monstre dévoreur d'enfants et tenter d'organiser sa capture. Isolé après cette tentative de rébellion, il va devenir violent avec les autres enfants, ne parvenant pas à trouver sa place parmi eux.

CRITIQUE

(...) Le cinéaste Zhang Yuan a transformé un roman de l'écrivain contestataire Wang Shuo en «superproduction avec 135 petits acteurs chinois». Cette microcommunauté de microcitoyens se situe dans une époque indétermi-



née, mais permet au cinéaste de développer une chronique sans concession de la Chine post-révolutionnaire des années 60, une société fondée sur le contrôle et la rétention (dans le cas des pensionnaires, dont la vie est rythmée par l'apprentissage coercitif et obsessionnel de la propreté, il ne s'agit pas seulement d'une image !). (...)

Cécile Mury
Télérama n°2971 - 23 Déc. 2006

Autant que cinéaste, Zhang Yuan peut revendiquer les fonctions d'équilibriste et de prestidigitateur, tant il paraît voué à embobiner la censure chinoise afin de dire des choses sans trop donner l'air d'y toucher. Encore que cela ne marche pas à chaque fois, puisque ses cinq premiers films (dont **Sons**, où étaient évoqués l'alcoolisme et la folie d'un père, ou **East Palace**, **West Palace**, sur l'interrogatoire d'un homosexuel par un policier), bien que soutenus à l'étranger, n'avaient pas réussi à amadouer les autorités de son pays qui les avaient rangés au placard.

Battant pavillon italien, Zhang Yuan franchissait cependant les barbelés en 1999, avec **Seventeen Years** (récit fondé sur la cohabitation de deux filles aux tempéraments opposés), qui, surmontant les vicissitudes autoritaristes, recevait un lion d'argent au festival de Venise. Un tremplin... qui semble n'avoir eu aucun effet sur

sa marge de manœuvre, car il a fallu attendre 2006 pour entendre à nouveau parler du trublion.

Elève toujours dissipé, Zhang Yuan s'est inspiré cette fois d'un roman semi-autobiographique de l'écrivain dissident chinois Wang Shuo. Si les enfants sont l'épine dorsale du sujet, le réalisateur, bien qu'il pèse chaque syllabe, ne cache pas son ambition quand il dit : «La liberté contre le pouvoir, l'individu contre la masse, toutes ces problématiques m'intéressent. Une histoire sur la prime enfance nous invite à voir comment se forment les relations de pouvoir véritablement dès leur genèse.»

Avec un décodeur, on obtient l'histoire éloquente de Qiang (étonnant Dong Bowen), modèle réduit de quatre ans prestement débarqué dans un orphelinat où les adultes veulent le mettre au pas, tandis que lui, n'a de cesse de s'émanciper, sur tous les plans : imagination débridée, refus du conditionnement, éveil à la sexualité... Tous les subterfuges sont bons pour rabrouer un système qui incite à la délation et envisage la moindre tête qui dépasse comme une source de contrariété, voire une menace. Jamais frontalement cruel ou accusateur, le film utilise l'espièglerie et la candeur comme des feintes. (...)

Gilles Renault
Libération - 27 décembre 2006

(...) Zhang Yuan est connu pour son **Mama**, de 1989, qui racontait l'histoire d'une fille-mère s'occupant de son fils handicapé. Tourné malgré la censure, son film lançait, après la cinquième génération des Chen Kaige et Zhang Yimou, la sixième génération des cinéastes chinois, celle de Wang Chao ou Jia Zhang Ke (**Platform**, **Plaisirs inconnus**, **The World** - et dernier lion d'or à Venise) - dont le point commun initial, si l'on devait en trouver un, serait précisément un contexte de tournage et de diffusion qui contourne le système d'autorisations préalables de la censure. Nombreux sont ainsi les films de cette génération à faire appel à des financements étrangers : si la France est d'ailleurs bien représentée (récemment **Voiture de Luxe**, ou **Jour et nuit**, et bientôt **Palais d'été**, ont tous été coproduits par Sylvain Bursztejn), c'est ici l'Italie qui cofinance **Les Petites fleurs rouges**, sous l'égide de Marco Müller (organisateur par ailleurs du festival de Venise). Qui plus est, le réalisateur, diplômé, comme nombre de cinéastes chinois, de l'Institut du film de Pékin, adapte un roman de Wang Shuo, un écrivain dissident... Dans la mesure où le film évoque le destin d'un enfant en butte à l'institution scolaire, il est donc difficile de ne pas faire, d'une manière ou d'une autre, une lecture politique du film : comment fabrique-t-on un dissident, de la dissidence ?

Les Petites fleurs rouges montre l'intime liaison entre la dissidence et l'institution. Le pensionnat est un lieu de règles et d'ordon-



nancements : les maîtresses - qu'elles soient sévères (mademoiselle Li) ou douces (mademoiselle Tang) - sifflent les enfants, un par un, pour leur nettoyer les fesses. Dans le dortoir, les lits sont disposés par rangées. Le matin, les enfants doivent prendre la «bonne habitude» de tous faire leurs besoins au même moment. Lorsqu'un apprentissage a lieu, les enfants s'autocorrigent réciproquement. Autrement dit, le pensionnat est, comme institution, un lieu de fabrication d'ordre, de conformité, de répétition, d'autocorrection. Rien ne doit passer ni dépasser, le vice-ministre en visite s'extasie devant le tableau des petites fleurs rouges et déclare : «ne faites pas de favoritisme.» Et lorsque les enfants sortent des limites du pensionnat, sur qui tombent-ils ? Des soldats, justement, qui au premier plan défilent en faisant le salut militaire. Au second plan, mi-moqueurs, les enfants les imitent, petits soldats en puissance de la République Populaire Chinoise. Le plan fonctionne comme raccourci d'une conformité à une autre, d'une institution - scolaire - à une autre - militaire. De la même manière, à chaque fois que les enfants s'échappent du pensionnat, ils retombent dans les filets des institutions : l'institution médicale, l'institution religieuse - qui d'ailleurs a aussi ses petites fleurs rouges. Bref, c'est une perspective presque foucauldienne, la notion de discipline traverse le film de part en part. En définitive, quand il faut redresser Qiang, on finit par l'enfermer dans le cagibi.

Une des traductions de la notion se réalise dans les nombreux gros plans de pieds : les pieds de Qiang qui refusent de monter les marches menant au pensionnat, les pieds du père qui le force à avancer, les pieds des enfants qui marchent à la queue-leu-leu, de la maîtresse qui surveille le dortoir. Toujours, le pied incarne ce corps enserré dans la contrainte et la surveillance. Même dans ses rêves de fuite, où Qiang pisser, nu, seul et de nuit, dans la neige, ce sont encore ses pieds qui sont filmés. (...) Il y a un risque à filmer la petite enfance, mais quand le défi est relevé, l'opération peut s'avérer très payante. Doillon en a fourni la preuve par son chef-d'œuvre, **Ponette**. Si **Les petites fleurs rouges** ne se situe pas au même niveau de virtuosité, on doit reconnaître à son réalisateur d'avoir su capter certaines de ces absences enfantines, qui jouent comme autant de grâces. C'est que le réalisateur n'a pas lésiné sur le casting, absolument déterminant (même si la petite héroïne du film n'est autre que sa propre fille). **Les petites fleurs rouges** ne passe pas à côté des chuchotements, caresses, dévotions pour des grigris, et autres pantalons troués, chaises dépareillées. Il réussit en outre de jolies compositions picturales, grâce à son décor de grosses sculptures, de cours immenses et de hauts murs où se fond la petitesse des enfants.

Romain Lecler
<http://www.critikat.com>

(...) Le réalisateur cligne de l'œil à **Zéro de conduite** et aux **400 Coups**, mais se rapproche surtout de **Récréations**, documentaire édifiant de Claire Simon qui avait réussi le tour de force d'intégrer sa caméra dans une cour de maternelle. L'exploit des **Petites fleurs rouges** n'est pas moins impressionnant : fiction filmée en écran large, appuyée par une photo soignée, les gamins y sont d'un naturel confondant, jouant des situations tantôt tendres, tantôt cruelles, toujours justes, et surtout sans guimauve, insoluble dans un monde sans pitié.

Christophe Carrière
L'express.fr - 28 décembre 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif n°550
Lorenzo Codelli

Répression, libération des instincts au niveau primaire sont analysées par Zhang Yuan de façon objective, (...) sans aucune autocensure.

Score n°25
Robin Boespflug

Une œuvre à charge contre une éducation chinoise à la chaîne, fabriquant de bons petits soldats prêts à l'emploi.

Le Monde
Jean François Roger
Ainsi s'entremêlent très bien ici un regard attendri et une douceur un peu cruelle.



Ouest France

Ce sont **Les 400 coups** à la mode chinoise. Une comédie inspirée d'un récit semi-autobiographique pour dénoncer avec le sourire et dans la tendresse le système d'éducation qui enrégimente des bambins considérés comme des pions.»

Crossroads n°49 Véronique Kientzy

Grâce à la mise en scène (...), jamais le spectateur n'a l'impression qu'une caméra est là en permanence.

CinéLive n°108 Xavier Leherpeur

Une chronique drôle et attendrissante de l'enfance durant la révolution culturelle maoïste.

BIOGRAPHIE

Zhang Yuan est né en 1963 à Nanjing. Il est «l'enfant terrible» de la sixième génération de cinéastes chinois, qui émergea après les événements de Tian'anmen en 1989. Diplômé de l'Académie du cinéma de Pékin (juillet 1989), Zhang Yuan refuse de travailler pour les grands studios et tourne des publicités et des clips pour MTV. En 1990, il réalise en indépendant son premier long métrage, **Mama**, qui décrit l'existence difficile d'une jeune mère vivant seule avec son fils retardé mental. En 1992, il enchaîne avec **Beijing zazhong**

(**Bâtards pékinois**), portrait d'une jeunesse paumée, où la rockstar chinoise Cui Jian joue son propre rôle (Mention spéciale du jury à Locarno l'année suivante). Après ces débuts remarquables, Zhang Yuan alterne documentaires et fictions sur des sujets «sociaux»: dans **Guangchang (La place)**, en 1994, il filme en noir et blanc le quotidien de la place Tian'anmen en se faisant passer pour un reporter de la télévision. Dans **Dingzihu (Démolition et relogement)**, 1998), tourné en vidéo, il s'intéresse aux conséquences humaines du nouveau plan d'urbanisme à Pékin. Ses fictions restent marquées par cette approche documentaire, comme lorsque alerté par la situation d'une famille habitant en-dessous de chez lui minée par l'alcoolisme du père, il demande à chacun de ses membres de rejouer leur drame devant sa caméra (**Erzi**, **Les fils**, 1995). En 1996, **Donggong xigong (East Palace, West Palace)** met en scène un long face à face entre un policier et un homosexuel lors d'une interpellation près de la Cité Interdite (Cannes, Un certain regard). Sortant de la marginalité, Zhang Yuan vient de terminer un film qu'il a lui-même produit pour les Studios de Xi'an : **Shiqi nian (17 Ans)** est l'histoire d'une meurtrière revenant dans sa famille après 17 ans de prison. Suivent en 2000, **Jin Xing Xiaojie (Mademoiselle)**, en 2001 **Shouyang**, en 2002 **Wo Ai Ni (I love you)**, **Jiang Jie** et **Lü Cha (Green Tea)**.

copyright textes : trigon-film
www.trigon-film.org

FILMOGRAPHIE

Documentaires :	
Guangchang	1994
La place	
Dingzihu	1998
Démolition et relogement	
Longs métrages :	
Mama	1990
Sons	
Beijing zazhong	1992
Bâtards pékinois	
Erzi	1995
Les fils	
Donggong xigong	1996
East Palace, West Palace	
Seventeen Years	
Shiqi nian	
17 Ans	
Jin Xing Xiaojie	2000
Mademoiselle	
Shouyang	2001
Wo Ai Ni	2002
I love you	
Jiang Jie	
Lü Cha	
Green Tea	
Les petites fleurs rouges	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°550